

*Sébastien Smirou*

# Un temps pour s'étreindre



**P.O.L**



Un temps  
pour s'entreindre

DU MÊME AUTEUR

*Chez le même éditeur*

MON LAURENT, 2003

BEAU VOIR, 2008

*Chez d'autres éditeurs*

SIMON AIME ANNA, rup&rud, 1999

MA GIRAFE, Contrat maint, 2006

JE VOUDRAIS ENTRER DANS LA LÉGENDE, Contrat maint, 2008

C'EST TOUT MOI, lnk, 2010

Sébastien Smirou

# Un temps pour s'étreindre

*(52 Sandwiches doubles)*

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

*Ouvrage publié avec le concours  
du Centre national du Livre*

© P.O.L éditeur, 2011  
ISBN : 978-2-8180-1385-4

[www.pol-editeur.com](http://www.pol-editeur.com)

Seul tu seras vaincu  
deux feraient face  
triplé le fil  
casse plus lentement

*Paroles de Qohélet*

(Traduction : Marie Borel, Jacques Roubaud, Jean L'Hour)





## Mise en bouche

Durant l'année scolaire 2008-2009, j'ai participé, dans un hôpital de jour pour enfants – l'Unité de Soins Intensifs du Soir du XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris –, à ce qu'on a coutume d'appeler, en institution, un « atelier thérapeutique ». (Cet atelier s'inscrivait dans le cadre des *résidences d'écrivains* que soutient, depuis maintenant plusieurs années, le conseil régional d'Île-de-France). Nos activités n'avaient pas directement à voir avec le poème : elles s'articulaient plutôt autour de la description d'œuvres d'art – avec les élaborations symboliques que l'exercice implique et qui posent généralement d'importants problèmes aux enfants pris en charge dans cette unité. Il nous avait semblé, en réfléchissant au projet, que quelque chose de nourrissant pour chacun pourrait peut-être surgir à l'intersection de deux mouvements en apparence opposés : celui de ces enfants, assaillis d'images souvent très violentes et auxquels la lettre fait majoritairement défaut pour les penser ; et celui de l'écrivain dont les mots et le sens sont sous un certain angle les agresseurs perpétuels, et qui cherche la plupart du temps en vain à les figer dans des images sidérantes.

Rien ne s'est heureusement déroulé comme prévu – le livre que j'envisageais avant de commencer ma résidence à l'Usis n'a par exemple rien à voir avec celui que vous tenez –, mais, de cet atelier lui-

même, je ne dirai naturellement pas un mot. Simplement qu'à la fin de chaque séance, nous déjeunions ensemble, adultes et enfants, dans un restaurant voisin de l'hôpital, dans un parc, ou bien à l'Usis même, le plus souvent d'un sandwich. Et que, progressivement, ce sandwich est devenu pour les enfants un objet de réconfort autour duquel notre petit groupe se ressoudait chaque fois que des tensions trop fortes en menaçaient la cohésion, voire l'existence.

À la fin de l'automne, ayant eu connaissance de ce travail en cours, les éditions *Le Mot et le reste* m'ont proposé de participer à un livre un peu particulier : une « anthologie de poésie contemporaine pour lecteurs en herbe ». Mais répondre à cette invitation supposait de contourner une difficulté. « Les-enfants », comme entité, existe difficilement pour moi : il n'y a véritablement qu'un enfant possible à chaque fois. Il me semblait donc que des « poèmes pour enfants » ne pouvaient pas non plus exister ; je ne parvenais en tout cas pas à les imaginer. Les petits d'homme présentent pourtant entre eux un point commun : ils jouent (du moins tous ceux qui le peuvent). Quitte à m'adresser à *des* enfants indéfinis, me suis-je donc dit au moment de répondre à l'éditeur, autant leur proposer de jouer. Or, parmi les pistes explorées pour parvenir à créer le type de jeu qui m'intéressait, y étant moi-même sensible depuis longtemps, j'ai repensé à une fameuse lettre cryptée de George Sand à Alfred de Musset – lettre que la légende littéraire attribue en tout cas à George Sand. L'auteur y mixe en quelque sorte deux voix : une prose d'amour très chaste et un billet plein de fougue érotique. Il suffit, pour voir apparaître le second, de ne lire qu'une ligne sur deux de la missive : les lignes les plus crues du texte (celles qui commettent l'impair) sont

comme « prises en sandwich » par les autres. Cette dimension physique du texte autant que le nom de son auteur m'ont conduit à baptiser du nom de « Sandwich » ce procédé légendaire.

Pris ainsi moi-même entre deux types de sandwichs (celui de l'Usis et celui de cette fameuse lettre), j'ai commencé sur le modèle développé par Sand une *série* d'exercices – le jeu, remarque Freud, est une répétition. Quatre d'entre eux ont été publiés dans l'anthologie précitée, et c'est la série complète qui compose *Un temps pour s'étendre*. Renforçant la contrainte initiale, j'ai simplement créé la forme du « Sandwich double ». Le poème intégral y dissimule non pas *un* – comme dans la lettre de Sand –, mais *deux* autres textes : celui que forment seuls ses vers impairs, puis celui que forment ses seuls vers pairs. Au final, le Sandwich double compte donc triple.

On peut estimer que cette forme de poème, contraignante par nature, excède considérablement le cadre traditionnel du « jeu d'enfant ». Ce n'est pas faux et, pour être honnête, je ne pensais pas à tel ou tel enfant en écrivant tel ou tel poème – je ne pensais chaque fois qu'au poème. De fait, je n'ai jamais considéré comme simples ni les jeux d'enfants ni la poésie, et notamment pas la vertigineuse question de l'articulation vers/prose, qui est l'autre moteur de ce livre.

Ces poèmes, on l'aura compris, recueillent en tout cas une partie de ce que mon atelier, à l'hôpital, n'a pas su ou pas pu intégrer. J'en remercie dans le même élan les enfants avec lesquels j'ai travaillé, toute l'équipe de l'Usis, et les initiateurs directs ou indirects de cette aventure.



## 1. L'Aviateur

Si l'avion bat de l'aile nous partons sur un pied  
criant d'égalité je fais mon poids en buée et j'ai l'air  
beau c'est ça beau dégagé j'essaie juste d'éviter  
de me poser prématurément – par un trou de la pensée –  
les questions qui fâchent sur l'importance de la portance  
sur le fuselage et le blanc des nuages à la fois  
sans savoir où ça mène je fais comme si je revenais de loin  
j'ai dû laisser filer quelque chose de précieux  
pour regarder sans cesse derrière moi je crierais bien au feu  
entre mes mains mais je m'en étouffe déjà.



## 2. Le Chien froid

À trop regarder ce qui tombe par la vitre du ciel  
je crois que je suis du bon côté de la barrière intime  
extime j'ai attrapé ce bon vieux torticolis  
des familles dont le motif reprend celui du chien sur la plage  
à l'arrière de la voiture comme après une longue longue  
nuit à la boussole interne et plonge dans la stupeur la plus  
traversée – le corps conduit affreusement sous la neige  
folle – la multiplication des trajectoires brouille la ligne  
qui fond à la vitesse de sa photographie – et j'en souris  
un peu bêtement pour espérer tromper l'ennui.





### 3. Le Cinéma

Tu préfères ne ressembler à rien et c'est bien  
ce que personne n'attend de toi  
le genre de capillarité qu'on n'imagine pas  
en somme à l'aveuglette ni même à ta vue – à la sienne  
je veux dire – le premier empêcheur de tourner  
en rond qui contrecarrerait ton plan merveilleux –  
si c'était moi je lui mettrais une danse –  
comprendrait son manège mais ne l'emporterait pas  
bien loin de la mesure dont je suis coutumier  
au paradis (en fonction de ce que toi tu en dis).



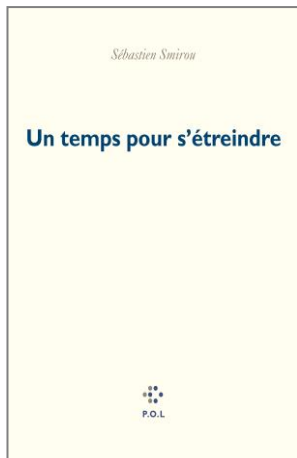
#### 4. L'Hommage du bonobo

Si l'homme sait singer le singe et parfois sans forcer  
le bonobo lui-même ne peut hommer l'homme c'est  
sa nature il doit tenir compte de lois qu'on n'abroge pas  
d'un simple claquement de doigts sans parler  
du reste de son corps de la volonté de ses congénères et  
de la parole dont il est exclu qu'il adresse la preuve  
de ses limites le mot juste lui faisant toujours la grâce  
de son manque – c'est étonnant pour lui qui glisse ainsi  
d'une dérobaie à l'autre – il cherche en vain le motif  
de ce silence jusqu'au point de rendez-vous terminal.



N° d'éditeur : 2224  
N° d'édition : 183087  
N° d'imprimeur : XXXX  
Dépôt légal : mai 2011

*Imprimé en France*



Sébastien Smirou  
**Un temps pour s'éteindre**

Cette édition électronique du livre  
*Un temps pour s'éteindre* de SÉBASTIEN SMIROU  
a été réalisée le 14 décembre 2011 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en avril 2011  
par la Nouvelle Imprimerie Laballery à Clamecy (Nièvre)  
(ISBN : 9782818013854 - Numéro d'édition : 183087).  
Code Sodis : N49229 - ISBN : 9782818013878  
Numéro d'édition : 232520.